

Lagopèdes des neiges



Les oiseaux affectionnent les milieux de gros rochers sous lesquels ils peuvent s'abriter.

Star du petit gibier local, le lagopède variable attire beaucoup de chasseurs locaux. Les paysages sont immenses, la pression de chasse très faible. Cette aventure séduira les voyageurs épris de sport et d'authenticité. Mais gare aux conditions météo qui peuvent parfois devenir très difficiles !

C'est une île perdue au milieu de nulle part. Dans la longueur : 700 km, dans la largeur : 450. La terre est volcanique. Pas d'arbres ou si peu. C'est une terre rude, très peu peuplée - 300.000 habitants - et sur laquelle on pratique l'élevage du mouton. Le pays est d'abord connu pour ses fabuleuses rivières à saumons et à truites de mer qui se louent fort cher notamment aux Américains qui peuvent payer 1500 à 2000 euros par jour pour tremper du fil. Côté chasse, on tire ici quantité d'oiseaux de mer et notamment des guillemots, des puffins et des pingouins tordas. Ces oiseaux n'intéressent pas nos compatriotes mais les locaux en raffolent. Ils les chassent surtout au filet, le fusil n'étant qu'un appoint (1% des prises !). Un des chasseurs qui m'accompagnent, Robert, de Nice, un taxidermiste amateur, a tenté l'aventure en mai et m'a raconté comment cela se passe. On embarque à bord d'un bateau et on tire ces oiseaux de mer le plus souvent au posé. Le guillemot, plus gros que les autres est une cible de choix. Quant au côté culinaire, ce ne serait pas si mauvais, en tout cas c'est Robert qui l'affirme. On tire aussi des rennes sauvages mais là il faut déboursier près de 5.000 euros pour en ajuster un. La population est de 7.000 animaux et les prélèvements ne dépassent pas 1500. Il y a aussi des oies - cendrées et à bec court - que l'on chasse en été quand elles viennent, le soir, se poser sur les trous d'eau dans la montagne. Et enfin des lagopèdes des neiges, ceux que nous sommes venus chasser.

A partir de fin octobre, tous ont revêtu la livrée blanche caractéristique de l'espèce. Quand nous atterrissons à Reykjavík, les prévisions météo ne sont pas bonnes, voire franchement exécrables. Le premier jour on nous annonce du blizzard sur la montagne. Après nous être installés dans un chalet en bois blond, rustique mais suffisamment confortable pour une équipe

de trois chasseurs, nous faisons connaissance avec notre hôte-organisateur. Bjorn est un homme qui chasse depuis son plus jeune âge et connaît toutes les ressources cynégétiques du pays. Et celles du Groenland puisqu'il y fait chasser rennes et bœufs musqués. Il a vu défiler ici des chasseurs de toutes les nationalités qu'il s'agisse de tirer le renne, l'oie, les oiseaux de mer ou les fameuses « perdrix des neiges ». Celles-ci vivent dans la montagne en bandes plus ou moins nombreuses et on les chasse le plus souvent sans chien en arpentant doucement ces immensités arides et volcaniques. Après un sympathique dîner arrosé d'un bon vin rouge d'origine américaine, nous nous couchons assez tôt car demain il faut se réveiller à 6 h 30. Le lendemain après avoir avalé un plat d'œufs et de champignons, le guide local, Greatar, frappe à la porte à l'heure convenue. C'est un colosse aux joues rosies par le grand air, pas vraiment « causant » mais efficace et dur à la tâche. Nous n'avons pas (hélas !) nos armes et on nous prête des fusils semi-automatiques et un juxtaposé. Celui-ci, une arme qui me fut familière, a malheureusement une détente très dure ce qui est toujours une catastrophe car au moment du tir, à force d'appuyer fort sur cet appendice on bloque le coup de fusil. Mais bon, on va quand même essayer. Le territoire de chasse se situe à une heure de voiture. Le temps n'est pas trop mauvais. Quelques flocons de neige tombent sur le pare brise et le plafond est bas. Nous cheminons pendant une heure sur les petites routes de montagne balisées de piquets jaunes. La chaussée est glissante et le 4x4 muni de pneus neiges indispensable. C'est jour d'ouverture au lagopède et nous voyons régulièrement des voitures s'arrêter sur le bas-côté. Pas de souci de ce côté là : la nature vierge et poudrée de neige s'étend à perte de vue des deux côtés de la petite route. On ne risque pas de

se marcher sur les pieds ! Au bout d'un moment Greatar gare son véhicule et, chaudement vêtu, nous descendons affronter le vent qui semble forcer de minute en minute. Devant nous s'étend un paysage désolé avec des montagnes, des ravins, des blocs de rocher noirâtres répandus un peu partout, quelques herbes jaunes. C'est une lande perdue, une lande du bout du monde, le grand Nord. La botte s'enfonça dans vingt à trente centimètres de neige fraîche. C'est blanc partout et la visibilité est médiocre. Nous marchons en ligne pendant une demi-heure quand le guide pointe du doigt une « perdrix blanche ». Celle-ci semble faire le gué sur un petit rocher et Robert l'approche à pas de loup. La perdrix décolle et notre ami ne tire pas pour la bonne raison que le coup n'est pas parti. C'est le charme des fusils d'emprunt. Certains vont bien et d'autres pas du tout. Robert fulmine. Mais il ne s'agit pas de mollir. Nous reprenons donc nos sports d'hiver. Les minutes s'écoulent et les densités de gibier me semblent assez moyennes dans la mesure où l'on arpente beaucoup de terrain avant d'avoir des oiseaux sous le fusil. Ils partent en solitaire ou par paires ou trios rarement davantage. Ils sont aussi très difficiles à voir dans la mesure où blanc sur blanc c'est tou-

Chasse à la baleine

Côté faune, le renard polaire est l'un des rares mammifères autochtones à fréquenter les immensités glacées. Il est protégé. Le renne a été réintroduit et les animaux qui sont redevenus sauvages continuent à bien se développer. On chasse ici les oies cendrées et à bec court ainsi que les oiseaux de mer - guillemots, pingouins tordas et macareux - dont les habitants apprécient la chair. L'Islande est aussi le pays de la baleine. La chasse professionnelle (petit rorqual essentiellement) a repris avec des quotas et la consommation de la viande de baleine fait partie des traditions locales.

Un montagnard endurci

Relique de l'ère glaciaire, le lagopède variable a un mode de vie étonnant. D'abord, il change de couleur passant du brun au blanc le plus pur au moment de l'hiver. Ensuite, il résiste aux conditions les plus difficiles se laissant recouvrir par la neige lorsque celle-ci tombe abondamment, ou creusant dedans des loges au fond desquelles il passe la nuit mais également une partie de la journée. Le mimétisme est parfait tout au long de l'année. Ses pattes fortement emplumées lui servent de raquettes pour évoluer sur le manteau neigeux.

Chez le lagopède il n'existe pas le dimorphisme sexuel qui existe chez le tétras. Chez les deux sexes les oiseaux se ressemblent, en été la femelle est un peu plus terne que le mâle.

Le Lagopède peut se rencontrer dans un biotope qui se situe à une altitude comprise entre 1 800 et 3 000 m mais, en Islande, on le trouve dès 900 m.

Au printemps, les couples se forment et chaque couple défend son territoire.

L'accouplement a lieu en Juillet. Le nid est une petite dépression au pied d'un rocher. La ponte est assez prolifique de 6 à 8 œufs. Au bout de 21 à 24 jours d'incubation les poussins naissent et étant nidifuges, quittent immédiatement le nid après leur éclosion et sont capables de voler au bout de 10 à 15 jours. L'émancipation du jeune a lieu au bout de trois mois, à ce moment là ils ont déjà leur taille adulte.



Moments d'interrogation.
Où faut-il aller pour avoir une chance de trouver du gibier ?

jours blanc. Et comme ils ont tendance à faire du rase-mottes le tir n'est vraiment pas facile. Tiens ! Voici justement une perdrix qui levée par mon autre compagnon, Philippe, me glisse à belle à vingt cinq mètres. Je prends la visée et presse la détente mais le coup ne part pas : elle est trop dure. Je tente un rattrapage du second coup mais manque. Heureusement, au-dessus de moi, Philippe a réussi un doublé. Le vent forcé et une poussière de neige entre dans les yeux quand on marche face à la bise.

La chemise largement ouverte, Greatar évolue dans ces rudes conditions comme s'il se promenait sur un terrain de golf à Marrakech. Il repère les oiseaux alors que nous ne voyons rien ou pas grand chose. Au moment où j'attaque une ligne de crête, un papillon blanc surgit derrière mon dos. Inratable. Me méfiant comme de

Robert qui est aussi taxidermiste présente un beau lagopède en tenue hivernale.



la peste de cette sacrée détente, j'appuie dessus de toutes mes forces, arrête le swing et rate une nouvelle fois. Robert, en contrebas la rattrape. C'est un vieil oiseau immaculé avec un trait noir derrière le bec. Superbe. La marche reprend mais je n'ai plus aucune confiance dans le fusil.

Le plafond a encore baissé et de grandes écharpes de brume noient le paysage. Assez souvent nous sommes arrêtés par des canyons ou de profonds lits de rivières ou de ruisseaux qu'il faut descendre puis escalader avec les plus grandes précautions. La botte glisse ou s'enfonce. Heureusement, il y a moins de « mouilles » qu'en Irlande et nous n'embarquons pas à l'exception de Philippe qui enfonce une jambe jusqu'à mi-cuisse dans l'eau glacée.

Mimétisme

Tels les grenadiers de Napoléon lors de la retraite de Russie, nous poursuivons la progression à un rythme lent. Les oiseaux surprennent. Ils ne font pas de bruit à l'envol et il arrive d'en voir brusquement un se découper, si l'on peut dire, sur le ciel laiteux. Ce sont les taches noires de la queue qui

permettent de le repérer quand il vole. Au sol le mimétisme est tout aussi stupéfiant et si l'on n'a pas repéré le point de chute, la pièce est perdue. Il est maintenant près de 13 heures et nous revenons à la voiture pour le casse-croûte. Au chaud dans le véhicule, nous avalons quelques sandwiches, des gâteaux secs, une banane et du chocolat tandis que le 4x4 est fortement secoué par les rafales. La température extérieure est de l'ordre de -5° et les prévisions météo - Greatar a mis la radio - ne sont pas folichonnes. C'est une grosse tempête qui est annoncée avec des pointes de vent à 120km/h. Pour quand ? Cette nuit et demain. Chassons donc tant qu'il est encore possible de marcher. Le guide a choisi un nouveau territoire et nous roulons pendant une vingtaine de kilomètres avant de nous engager en tout terrain. Le 4x4 patine sur la neige mais avance quand même. On franchit une jolie rivière riche, nous dit Greatar, en truites de belle taille. Nous voici arrivés dans une vaste combe qui monte en pente douce vers des montagnes dont on devine les sommets plus qu'on les voit. Presque tout de suite Robert tire un lagopède à limite de portée et il a la chance de lui briser le fouet de l'aile. Notre ami s'élançait sur la neige pour récupérer l'oiseau qui ne tarde pas à disparaître. Robert suit comme il peut. Nous le voyons descendre dans la vallée, petite silhouette noire et titubante. Il doit voir son gibier car il s'éloigne vivement vers ce qui doit être son objectif. Mais le voilà qui s'arrête et tourne en rond. Le lagopède est-il perdu ? Non car Robert recommence à cavalier avec la détermination du chamois. Il met en joue, tire, avance, se baisse et brandit enfin son oiseau blanc.

Heureux comme tout, il nous rejoint et nous recommençons la progression en ligne. Cette fois nous nous heurtons à de profondes entailles et il est parfois difficile de les franchir. Il faut les contourner. Quelques coups de feu claquent et il arrive qu'une perdrix tombe. Toujours ce mimétisme stupéfiant. Il faut parfois l'aide du guide pour retrou-

Passage d'une rivière. Notez que la voiture est spécialement équipée avec de gros pneus neige.



Une terre et une économie volcaniques



L'Islande - île du nord de l'océan Atlantique située entre le Groenland et l'Écosse - est un pays de 102 800 km² ce qui équivaut à la superficie de Cuba, ou trois fois celle de la Belgique ou encore le cinquième de la France. Le pays compte 320.000 habitants. C'est une terre de volcans dont certains sont toujours en activité.

On se souvient qu'en avril dernier l'éruption de l'Eyjafjöll avait provoqué le chaos dans l'espace aérien en Europe. Mais l'économie, elle aussi, est « volcanique ».

Avant la crise économique de 2008, l'Islande se situait au deuxième rang des pays les plus développés. La crise financière mondiale a mis le pays à genoux.

Pour prévenir l'effondrement du système bancaire islandais, les trois principales banques du pays (Glitnir, Landsbanki et Kaupbing) ont été nationalisées. Toutefois, l'endettement du pays est très élevé et le remboursement de la dette 2009

(3,8 milliards de dollars), soit 12 000 € par habitant, a créé une grave crise politique et sociale. La perfusion du FMI semble insuffisante. La fronde populaire pour ne pas rembourser la dette prend de l'ampleur. L'embaras politique est total. Rappelons que l'Islande a déposé en juillet 2009 une demande de candidature à l'Union européenne dans l'espoir de stabiliser son économie et d'adhérer à la zone euro.



Outre ses fonctions de guide, Greatar est aussi un pilote hors ligne pour conduire un tout terrain dans la neige fraîche.

ver une pièce car lui semble voir la perdrix comme une mouche dans un bol de lait.

Le temps se gâte. Quand on avance face au vent, un grésil de neige transforme les chasseurs en Pères Noël. Le bonnet de laine est devenu blanc et les sourcils semblent dotés de postiches de coton. La chasse dans le blizzard devient très difficile. Au détour d'une combe trois perdrix glissent dans la brume au-dessus de nos têtes. On tire comme on peut sans résultat. Au bout d'un moment le guide décide de rentrer à la voiture car les conditions sont devenues telles que le tir est impossible. Robert en profite pour laver ses perdrix dans l'eau d'une rivière. C'est selon lui un bon moyen pour enlever les traces de sang, le cauchemar du taxidermiste. Robert est passionné d'ornithologie.

Il a 150 oiseaux naturalisés chez lui et cherche toujours la pièce qui lui manque. De son côté Philippe qui a tué six perdrix a tiré son épingle du jeu. Nous revenons par une autre route car celle que nous avons empruntée ce matin doit être impraticable.

Comme Ari Vatanen

Le lendemain nous entrons au cœur du cyclone. La radio a annoncé qu'il ne fallait pas aller à la chasse que les conditions étaient impossibles. Mais comme nous sommes venus pour trois jours seulement en avant pour l'aventure ! Le guide est un pilote expérimenté, une sorte d'Ari Vatanen local, mais là il a du mal en dépit de pneus neige énormes et dégonflés. La voiture patine, louvoie, s'enfoncé. On n'y voit goutte et la tornade secoue le véhicule qui craque de partout. Nous voici sur un col enfin ce qui en tient lieu vu que l'on ne voit rien et que seuls quelques piquets jaunes émergent de la neige.

La voiture hoquette, patine, se met en crabe et s'arrête. Impossible d'avancer. Nous descendons constater les dégâts : le 4x4 est dans la poudreuse jusqu'aux essieux. Et Greatar n'a pas de pelle. Il va falloir s'en sortir car nous n'avons aucune envie de moisir ici. On pousse, on creuse, le guide bloque le différentiel et miracle, le tout terrain hoquette et sort. Tout autour le paysage est noyé de neige et des rafales de vent pulvérisent les flocons à l'horizontale. Chasser ? A première vue ce serait une folie. Mais le guide, une force de la nature, ne désespère pas. Il nous descend dans une vallée, là où la tornade souffle un poil moins fort et nous propose d'essayer. Robert n'y tient pas. Quant à moi n'ayant pas encore tué de lagopède, je me décide à suivre le bouillant Philippe près à tout pour cueillir les « blanches » dont il est définitivement accroc. Nous voici partis blizzard dans le dos. La visibilité est très médiocre et des cristaux de neige nous fouettent le cou. On n'y voit goutte, le relief a disparu. A un moment je m'enfoncé jusqu'au bassin dans une congère et je me demande si je ne ferais pas mieux de retourner à la voiture. Mais bon. J'y suis, j'y reste. Cela tombe bien car les « blanches » se sont réfugiées dans ce secteur un peu plus protégé. Philippe réussit un doublé. Puis il lève un joli vol qui me passe au-dessus de la tête, petits flocons de neige un peu plus gros que ceux qui papillonnent autour de moi. Je réussis enfin à décrocher un oiseau et je file sur le point d'impact au sol du grésil plein les yeux. Abandonner le point de chute ne serait-ce qu'une seconde est fatal ! La perdrix est tellement mimétique qu'on ne la retrouve pas. Enfin la voilà. Invisible sur la neige mais une goutte de sang écarlate la fait immédiatement repérer. C'est un vieux sujet reconnaissable à la barre noire qui relie la base du bec

Raisons d'y aller

- Gibier magnifique
- Paysages impressionnants
- Organisation sans reproche
- Proximité (trois heures d'avion + une heure de ligne intérieure)
- Chasse sportive

Raisons d'hésiter

- Conditions météo capricieuses
- On ne prête sur place que des semi-automatiques
- Il faut parler Anglais
- Chasse très physique
- Pas de chien

à l'oeil. La marche reprend et j'ai la chance de basculer encore deux oiseaux qui fusent sans bruit au-dessus des congères.

Au cours de cette marche héroïque dans le grand blanc nous aurons le bonheur de tuer, Philippe et moi, sept perdrix en une heure et demie. C'est donc transis mais heureux que nous rallions le 4x4 qui a heureusement gardé ses phares allumés.

La chasse en Islande en automne peut-être rude. C'est aussi ce qui en fait le charme. Le temps change vite. Le lendemain de la tempête de neige nous avions un temps radieux. Les sommets immaculés scintillaient au soleil. La température extérieure tournait autour de -10°. Le problème c'était que la tempête de la veille avait décantonné les oiseaux. Où s'étaient-ils réfugiés ? Mystère. On chercha longtemps. Le gros 4x4 avec ses pneus neige surdimensionnés avait du mal à se frayer un chemin dans la poudreuse. Il fallut bientôt l'abandonner pour prospecter à pied. Nous chemînâmes à travers les pierriers dont les angles noirs tranchaient sur le blanc



Le bilan d'une sortie par temps de blizzard. On mérite son oiseau !



Un troupeau de rennes sauvages. Leur chasse est ouverte au prix fort : 5.000 € pour un beau trophée.

immaculé. De temps en temps la jambe s'enfonçait jusqu'au genou. Un vent glacial nous fouettait le cou. On aurait très bien pu chasser en ski de fond mais ce n'était pas au programme. A force de chercher on finit par surprendre quelques oiseaux et à en tuer quatre dans la journée avec pour conclusion un loupé d'anthologie sur une compagnie qui nous partit dans les pieds.

La chasse du lagopède en Islande fait partie des traditions locales. Les chasseurs font l'ouverture pour tuer les perdrix destinées au repas de Noël. Leur nombre se raréfie ensuite et vers la fin novembre il n'y a plus grand monde sur la montagne. La chasse est strictement réglementée : la saison est de six semaines – fin octobre début décembre – et on ne chasse que trois jours : vendredi, samedi, dimanche. Notons qu'ici les chasseurs sont très bien vus par la population. Les Islandais raffolent de gibier et la plupart des restaurants de la capitale en proposent. Le fusil ne fait peur à personne. La preuve ? Sur les lignes aériennes intérieures il arrive tout monté dans son étui souple avec les autres bagages !

Cette aventure n'est pas destinée aux amateurs de gros tableaux ni à ceux qui veulent tirer des cartouches sans se fatiguer. C'est une chasse dure, aléatoire, exigeante. Mais quand on y a goûté on devient vite « accroc ». C'est un peu le pendant arctique de la chasse de la bécasse en Irlande. Le lagopède variable rejoint donc ici la mordorée au firmament des oiseaux de sport. Sans chien il est vrai.

Ah ! Une chose encore : dans l'assiette, le lagopède est un pur délice qui vous propulse illico dans les espaces infinis.

Eric Joly



Carnet de voyage

Transport : Paris/Reykjavic puis Reykjavic/Egilsstaoir

Période de chasse : six semaines du dernier week-end d'octobre au premier week-end de décembre, trois jours par semaine seulement : vendredi, samedi, dimanche.

Langue : Islandais et Anglais

Gibier : Lagopède variable

Quota : néant

Tableau espéré : très variable, disons de 4 à 10 par jour et par chasseur en moyenne.

Transfert sur le territoire de chasse : entre une demi-heure et une heure de voiture tout terrain.

Armes : fusils calibre 12 ou 20. On prête sur place exclusivement des fusils à pompe ou semi-automatiques.

Méthode de chasse : devant soi, avec un guide, sans chien

Hébergement : chez l'organisateur Bjorn Birgisson qui s'occupe également des repas. Petit chalet en bois suffisamment confortable pour trois chasseurs maximum. Une nuit à l'hôtel Icelander, vaste, international et fonctionnel. Ne pas oublier d'aller dîner le dernier soir au restaurant Prir Frakkar (Les trois Français !) pour découvrir le steak de baleine (très bon)

Climat : froid (de 0° à -10°). Temps variable passant très vite du grand beau temps à la neige ou la pluie.

Contact : The Icelandic Hunting Club, Bjorn Birgisson
Tél. : +354 894 3095 - E-Mail : bb@islandia.is
Site Web : www.HuntingIceland.com

Bjorn fait aussi chasser le bœuf musqué et le renne au Groenland. En Islande, ses clients viennent tirer le renne, l'oise et le lagopède variable.

